

Des camarades qui brassent

Gilles Marchildon

Number 65, January 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42507ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marchildon, G. (1992). Des camarades qui brassent. *Liaison*, (65), 6–7.

DES CAMARADES QUI BRASSENT

par Gilles Marchildon

«Je m'en fous si les gens n'arrivent pas à nous classer. Tant mieux, de fait! Ce n'est pas mon problème», me répond Pierre Lamoureux. Et vlan!

Avis à tout ceux qui tenteraient de chercher, comme moi, à cerner, encadrer, préciser et définir ce qu'est le phénomène Brasse-Camarade.

On peut dire, sans risquer de se tromper, qu'il s'agit d'un groupe de musique contemporaine composé de trois jeunes hommes fougueux. On peut même s'aventurer à décrire cette *musique contemporaine* comme du rock frisant le métal. De plus, on peut déclarer avec quasi certitude que ce groupe, qui existe depuis à peine un peu plus d'un an, a connu un succès assez impressionnant. Enfin, on ne fait sans doute pas erreur en disant qu'on n'a probablement pas fini d'entendre parler de Brasse-Camarade.

Que dire de ce trio, en transit entre Toronto et Montréal, originaire d'un peu partout (Sudbury, Toronto, Penetanguishene et même Vancouver, dans le cas d'Arnold)? Que penser de ces jeunes lurons, qui forment également avec une quatrième

personne, le groupe anglophone Frayed Edge? De plus, tous les trois participent individuellement à divers autres projets, dont d'autres groupes (Daria et Eudoxis), des annonces publicitaires (SunLite, Banque Laurentienne, Kodak et Black Label) et des films (*Pablo qui court*, de Bernard Bergeron). Hétéroclite, pour le moins. «Les gens ont peur de nous parce que nous sommes des musiciens différents», lance François Lamoureux.



Brasse-Camarade, c'est avant tout l'énergie débordante d'un trio formé des frères François et Pierre Lamoureux et Arnold *Arn Dog* Bondi. Chacun de son côté est un professionnel de la musique qui a

réalisé des projets importants. Ensemble, leur musique, provenant de leur force brute canalisée musicalement, dégage une puissance de son qui emballent leur auditoire. Cette approche, puissante et agressive, se reflète dans les propos du percussionniste Arnold Bondi, qui explique qu'il aime «défoncer les batteries. J'ajoute une touche agressive à tout ce que je joue. C'est peut-être en réaction au piano *mellow* que j'ai joué».

Contrairement à bien d'autres groupes rock nord-américains, qui rassemblent six ou huit musiciens ou qui encadrent un artiste de renommée, Brasse-Camarade se range plutôt du côté des groupes britanniques par sa taille restreinte. En n'ayant que trois membres, cela permet à chacun et à chaque instrument de ressortir clairement. Ils n'aiment pas le superflu et en s'attaquant féroce-ment à leurs instruments, même jusqu'à faire saigner la peau des doigts, ils arrivent «à faire plus de bruit avec moins d'équipement», précise Pierre Lamoureux.

De plus, le groupe est très mobile, pouvant se déplacer avec son équipement dans un vieux *char* qui a vu ses meilleurs jours pendant le début de la dernière

Photo : Jacques Olivarez

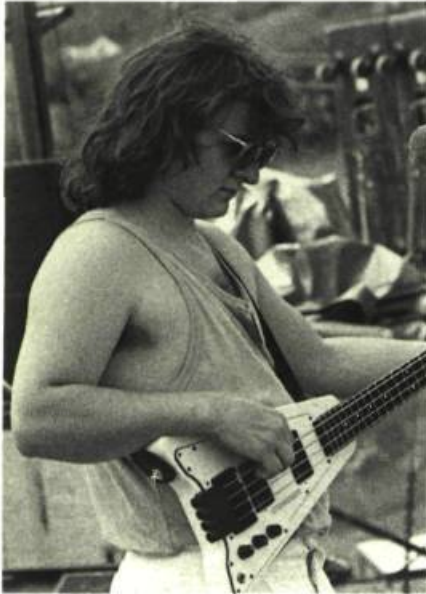


Photo : François Lamoureux

Pierre Lamoureux

décennie. Enfin, le groupe Brasse-Camarade n'attache pas beaucoup d'importance à la construction d'une image de marque qui pourrait chapeauter un changement éventuel de ses membres. «Le groupe a une personnalité distincte», déclare Bondi, «alors si l'un de nous quittait, ça changerait les choses». Le groupe existe afin de permettre au trio de s'épanouir et de s'amuser. Lorsque ce ne sera plus le cas, ce sera fini.

N'empêche que ces trois artistes sont sérieux face à leur entreprise. «Brasse-Camarade, c'est une business. C'est une business artistique, donc le défi consiste à faire l'équilibre entre art et affaires», note Pierre Lamoureux, gérant et bassiste du groupe. Arnold Bondi ajoute que le groupe se voit également jouer un rôle pédagogique : «le rock'n'roll n'a pas exactement la meilleure réputation au monde, alors c'est notre responsabilité de laisser savoir aux jeunes que nous prenons ça au sérieux». Enfin, le plus jeune du groupe, François Lamoureux, à la fois compositeur, guitariste et chanteur, précise qu'ils font partie d'une nouvelle

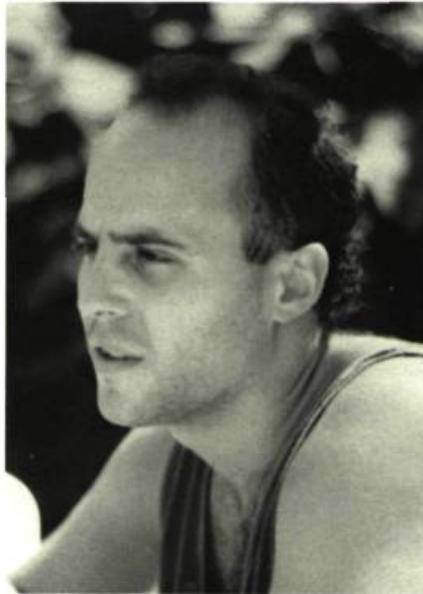


Photo : Pierre Lamoureux

Arnold Bondi

génération musicale «éduquée de façon formelle».

Pierre Lamoureux, Arnold Bondi et François Lamoureux ont fait leurs études à l'Université McGill, respectivement en basse-jazz, piano et guitare. (Cette université choisit très sévèrement les étudiants qui feront partie de son programme de musique, un des meilleurs sinon LE meilleur au pays). Si ce sont les études qui ont conduit le trio à s'établir à Montréal, le public a néanmoins pu applaudir Brasse-Camarade aussi bien à Toronto, Sudbury et Ottawa qu'à Penetanguishene, Pain Court, Windsor, London, Sarnia, Mississauga et Hull. Récemment, le groupe a joué dans le Nord et l'Est de l'Ontario, puis s'est rendu à Winnipeg et jusqu'en Louisiane. Il vise maintenant l'Europe. C'est donc avec fierté et avec enthousiasme que François Lamoureux déclare : «ça va bien, nos affaires!».

Malgré leur désir de parcourir la planète, les membres de Brasse-Camarade, surtout les frères Lamoureux, affectionnent particulièrement l'Ontario francophone et la langue de Molière. «Notre



Photo : Pierre Lamoureux

François Lamoureux

focus, c'est d'être un bon groupe de musique et non pas de jouer pour contrer l'assimilation», expliquent Pierre et François. «Cependant, nous sommes attachés à notre culture et à notre héritage. Nous avons le désir de partager, de servir d'exemple, de nous amuser et ça s'adonne que c'est en français».

Bien qu'ils passent présentement beaucoup de temps en terre québécoise, ils maintiennent leur pied à terre à Toronto. De toute façon, le groupe est souvent en tournée. À ceux ou celles qui les accuseraient d'abandonner la patrie, ils répondent qu'ils demeurent franco-ontariens malgré leurs déplacements. Comme l'explique Pierre Lamoureux, «si Michel Tremblay partait pour Paris, il demeurerait un dramaturge québécois».

Et vlan! Ce fut le point de départ de notre entretien. C'était peut-être une question agressive de ma part mais ces rockeurs apprécient l'approche directe. D'ailleurs, leur musique en témoigne : clarté du son, intensité du volume et déferlement sans contrainte d'une énergie jeune et rebelle.